

THE GREEKS AND THE TRADE OF COCOA IN THE NYONG AND SANAGA REGION IN FRENCH COLONIAL CAMEROON (1920-1959)

[LES GRECS ET LE COMMERCE DU CACAO DANS LA REGION DU NYONG ET SANAGA AU CAMEROUN COLONIAL FRANÇAIS (1920 - 1959)]

Michel Fabrice AKONO ABINA¹ and Emmanuel ASSOLA²

¹Chargé de Recherche au Ministère de la Recherche Scientifique et de l'Innovation,
Yaoundé, Cameroun

²Attaché de Recherche au Ministère de la Recherche Scientifique et de l'Innovation,
Yaoundé, Cameroun

Copyright © 2015 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the *Creative Commons Attribution License*, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

ABSTRACT: The Greeks were the main cocoa traders in South-Cameroon during the colonial period. They arrived in small groups to be employed as prospectors, then commercial agents on behalf of the major treaty trade companies as the Paterson Zochonis (PZ), the Company of Haut Ogooué (SHO), the French West Africa company, R.W. King or John Holt, the small colony of Greek commercial agents of Cameroon has embarked on building a commercial destiny which the main beam remained the marketing of annuity products including cocoa. This article examines the role of the Greeks in the development of trade in agricultural products for export in Cameroon and more specifically in the chocolate products rich region of Nyong and Sanaga, located in the centre of the territory of Cameroon. The Greeks have, thanks to their proximity to the major colonial corporations, taken the measure of the opportunities offered by the market of the agricultural products for export in colonial Cameroon and more specifically in Yaoundé, administrative capital and main town of the region of Nyong and Sanaga. Then, they launched their commercial assault in the surrounding communities of: Sa' a, Akonolinga, Mbalmayo, Obala, etc. Among the most active traders, there were for example, Kritikos, Mikes, Demetropoulos, Gaetanos, Triafilides, Pollakis, Papadopoulos and Mavrommatis. Thus, in less than half a century, Greek traders have, from the cocoa trade, transformed many bush markets in the region in real centres of trade in the territory.

KEYWORDS: Hellenic, Commercial, Administration, Colonial, Economy.

RÉSUMÉ: Les Grecs ont été les principaux commerçants de cacao au Sud-Cameroun durant la période coloniale. Arrivés par petits groupes pour être employés comme prospecteurs, puis agents commerciaux pour le compte des grandes compagnies de commerce de traite comme la Paterson-Zochonis (PZ), la Société du Haut Ogooué (SHO), la Compagnie Française d'Afrique Occidentale (CFAO), la R.W. King ou la John Holt. La petite colonie d'agents commerciaux helléniques du Cameroun s'est attelée à construire un destin commercial dont la poutre principale demeurait la commercialisation des produits de rente et notamment le cacao. Le présent article analyse le rôle des Grecs dans le développement du commerce des produits agricoles d'exportation au Cameroun et plus précisément dans la riche région en produits cacaotés du Nyong et Sanaga, située au centre du territoire camerounais. Les Grecs ont, grâce à leur proximité avec les grands trusts coloniaux, pris la mesure des opportunités qu'offrait le marché des produits agricoles d'exportation au Cameroun coloniale et plus précisément à Yaoundé, capitale administrative et principale ville de la région du Nyong et Sanaga. Puis, ils ont lancé leur assaut commercial dans les localités environnantes de Sa'a, Akonolinga, Mbalmayo, Obala, etc. Parmi les commerçants les plus actifs, on comptait par exemple, Kritikos, Mikes, Démétropoulos, Gaetanos, Triafilides, Pollakis, Papadopoulos et Mavrommatis. Ainsi,

en moins d'un demi-siècle, les commerçants grecs ont, à partir du commerce du cacao, transformé de nombreux marchés de brousse de la région en de véritables pôles d'échanges du territoire.

MOTS-CLEFS: Hellénique, Commercial, Administration, Colonial, Economie.

1 INTRODUCTION

Jamais, l'étiquette d'"acheteur de cacao" n'a aussi bien assuré la réputation d'un commerçant blanc au Cameroun comme ce fut le cas du Grec. Rompu aux techniques de commerce moderne de l'époque, le destin du citoyen grec au Cameroun s'est bâti autour de la commercialisation d'une culture étrangère au sol méditerranéen : le cacao. Introduit au Cameroun par le colon allemand dès l'aube du 20^{ème} siècle, c'est au Cameroun sous administration française que la culture et le commerce du cacao est la plus importante. Principal produit agricole d'exportation du Sud du territoire, la culture puis le commerce des fèves de cacao ont souvent représenté le principal "gagne-pain" de nombreuses familles camerounaises. Si la production du cacao a permis aux populations autochtones de s'émanciper économiquement, les principaux bénéficiaires étaient les commerçants européens et notamment les Grecs qui ont longtemps tenu cette filière d'une main de maître. Durant toute la période coloniale française, les villes et villages de la région du Nyong et Sanaga, véritable grenier à cacao du territoire, ont vu défilé les commerçants grecs venus certes d'horizons divers, mais animés par une ambition commune : celle de contrôler le commerce du cacao au Sud-Cameroun. Comment se développe le commerce du cacao par les Grecs au Sud Cameroun ? Que rapporte ce type de commerce aux Grecs ? Quel en est l'impact dans le développement du système commercial et socio-économique pour les populations de la région du Nyong et Sanaga au Cameroun colonial ?

2 MATÉRIEL ET MÉTHODES

La méthodologie appliquée pour l'élaboration de ce travail est à la fois chronologique thématique et explicative. Optant pour une approche multidisciplinaire incluant à la fois des données historiques, socio-économiques et géographiques, les analyses apportées au cours de cette étude reposent sur l'examen de la typologie des sources utilisées. L'approche développementaliste et constructiviste a permis de mieux appréhender la structuration des activités économiques et commerciales helléniques au Cameroun dès leurs installation sur le territoire camerounais ce, à travers la métamorphose et l'évolution des activités entrepreneuriales grecques depuis leur arrivée jusqu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. La commercialisation des cultures agricoles d'exportation reste d'actualité au point de vue de l'histoire des mentalités en Afrique et notamment au Cameroun.

Pour arriver à nos résultats, trois principales techniques de collecte des données nous ont permis de rassembler les informations exploitées dans le présent travail: il s'agit des entretiens sélectifs avec certains témoins de la période coloniale et notamment les acteurs vivants du commerce hellénique au Cameroun colonial français. Puis l'exploitation des fonds documentaires des Archives Nationales de Yaoundé (ANY) celles du Ministère de l'Administration Territoriale et de la Décentralisation du Cameroun (ARMINATD), ainsi que des archives administratives des villes de Sa'a, Akonolinga, Mbalmayo et Obala. Enfin, la collecte des sources documentaires de seconde main, notamment des ouvrages généraux et des publications scientifiques et académiques a permis de compléter nos informations.

3 RÉSULTATS ET DISCUSSIONS

3.1 LA PRESENCE GRECQUE AU CAMEROUN SOUS ADMINISTRATION FRANÇAISE

Le statut de territoire international attribué au Cameroun par la SDN au lendemain de la Première Guerre mondiale impose aux puissances mandataires, la France et l'Angleterre, le droit d'administrer et de promouvoir le développement économique, social, politique et culturel de ce territoire en compagnie des citoyens des Etats membres de la SDN présents au Cameroun [1]. C'est fort de ces dispositions que le Cameroun accueille dès le courant des années "20", plusieurs immigrants issus des pays membres de la SDN dont les immigrants originaires de la Grèce. En plus des ressortissants helléniques, ce territoire a hébergé des originaires de la Hollande, des Etats-Unis d'Amérique, du Portugal, de l'Espagne, de la Suisse, du Liban, de la Syrie, d'Italie, etc. [2].

Consciente de ces obligations, l'autorité coloniale française du Cameroun reconnaît que le territoire du Cameroun, demeure une terre d'accueil pour toute nationalité occidentale ou étrangère. Elle explique alors que :

De par son statut, le Territoire du Cameroun tient une place à part dans les territoires d'Outre-mer français. L'attention toute spéciale dont il est l'objet de la part des instances internationales fait un devoir à la métropole en se bornant au plan purement économique, de laisser subsister le régime de la porte ouverte vis-à-vis du reste du monde. Pour certains Territoires, cette obligation aurait pu constituer une entrave sérieuse au développement économique ; il n'en a pas été ainsi pour le Cameroun qui depuis quelques années a subi avec succès les confrontations diverses avec la conjoncture mondiale [3].

Dans ce cas, quelles sont les motivations de l'immigration hellénique au Cameroun ?

La raison principale qui conduit les citoyens helléniques à migrer vers l'Afrique en général et particulièrement au Cameroun colonial repose sur des préoccupations économiques et commerciales [4]. En d'autres termes, la migration grecque au Cameroun coloniale était essentiellement économique. A preuve, le Grec qui arrive sur le territoire camerounais durant la période coloniale est, à tout le moins, un homme capable de gérer une activité commerciale à cause de la réputation d'ancien commerçant qui précède souvent son installation sur le territoire du Cameroun. Cette thèse est défendue par un immigré grec arrivé au Cameroun depuis de nombreuses décennies :

Que ce soient Manitikis, Mandilaris, Despotakis ou Cocotasadis et les autres, ils étaient tous au Cameroun à la recherche d'un bien-être économique et financier. La preuve en est qu'ils se sont principalement orientés vers la pratique des activités rentables et onéreuses : le commerce. Le grec est -conclut-il- arrivé en Afrique et singulièrement au Cameroun pour des raisons économiques [5].

En dehors de ces arguments économiques, l'immigration grecque repose aussi sur des fondements culturels. En un mot, la fibre familiale a, elle aussi, concouru à nourrir l'immigration hellénique au Cameroun. C'est en substance ce qu'on retient du témoignage suivant :

Mon père est allé en 1920 aux Etats-Unis avec sa famille où il a travaillé dans des restaurants et où il faisait du commerce. Il est revenu en Grèce en 1936. Il s'est marié et a été muté à Aden (Yémen) jusqu'en 1945 en tant que directeur de la société Bata qui fabriquait des chaussures. Nous sommes retournés à Chypre en 1945 c'est-à-dire à la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Après cette période, je suis allé en Angleterre pour poursuivre mes études. Mais, à cause du conflit entre les Anglais et les Turcs en 1963, je n'ai pas pu les terminer. En 1974, suite à l'occupation par la Turquie du tiers septentrional de l'île et à la partition de Chypre j'ai décidé de venir au Cameroun. J'ai écrit à mon oncle, le frère de ma mère, et je suis venu en 1975. Lui aussi était venu au Cameroun en 1939 pour retrouver son oncle [6].

En plus de ces raisons, il convient de noter que l'immigration hellénique au Cameroun colonial français s'est aussi nourrie du lien familial tissé entre les immigrés et leurs progénitures. C'est ce qui ressort du témoignage suivant :

Mon père, M. Antoniadès était un Grec originaire de Chypre. Le père de mon père c'est-à-dire mon grand-père était un milliardaire chypriote basé depuis plusieurs années au Caire en Egypte. Ce dernier était l'un des plus importants opérateurs économiques qui composaient la diaspora grecque en Afrique du Nord. Il était en effet propriétaire de deux grandes usines de production de beurre. Après l'obtention de son diplôme d'ingénieur chimiste, mon père fut (naturellement) employé dans les usines de son père en Egypte. Cependant, le frère de mon père -mon oncle-, M. Christos, qui était marié à une fille hellène faisant partie de la famille Koulaxidis, avait, une fois conscient des risques et des conséquences de la politique de nationalisation économique égyptienne, convaincu mon père, de s'installer au Cameroun. C'est finalement comme cela que nous nous sommes retrouvés au Cameroun dès 1951 [7].

A côté de cette immigration grecque au fort relent économique et familial, on relève aussi des réalités politico-sociales en Grèce qui ont encouragé la venue des Grecs au Cameroun durant le 20^{ème} siècle. En effet, dès le début de la Deuxième Guerre mondiale, la Grèce vécut une période d'instabilité politique favorisée par les ingérences de la France, l'Angleterre et la Russie ainsi que par les difficultés de reconstruction d'après guerre [8]. Cette instabilité politique va avoir des répercussions sur le plan social notamment avec la floraison des conflits et des affrontements entre les différentes forces politiques du pays, l'instauration et la succession des systèmes politiques dictatoriaux, la précarité et le surpeuplement [9]. Par conséquent, le climat socio-politique qui prévalait en Grèce en ce moment allait constituer un facteur décisif dans le processus d'expansion des diasporas grecques à travers le monde et l'Afrique en l'occurrence.

Ainsi, les documents d'archives exploitées nous informent que les pionniers immigrés grecs répertoriés lors des différents recensements des décennies 1920 et 1930 au Cameroun colonial étaient principalement composés de: Homéridès, Koulaxides, Mavrommatis, Evergelides, Maraveglias, Foundotos, Périclès Cromyopoulos, Tsékenis, Kalafatas, etc. [10].

Aussi, en quelques années, l'immigration grecque au Cameroun connaît-elle une évolution croissante. C'est ce qui ressort des données suivantes :

Tableau n°1 : Evolution de l'immigration hellénique au Cameroun avant la fin de la Deuxième Guerre mondiale

Années	1926	1931	1932	1933	1934	1935	1936	1937	1938	1943
Migrants grecs	25	75	78	77	82	103	86	162	207	338

Source : Les auteurs, grâce à la compilation des informations recueillies dans les Rapports Annuels du Cameroun des années 1927, 1936, 1938, 1947.

Sur ces 17 années d'observation, on note que l'immigration grecque au Cameroun colonial est allée en s'amplifiant. En moins de 20 ans, celle-ci a évolué de manière arithmétique passant du simple au quintuple. La courbe ci-dessous en donne une illustration graphique :

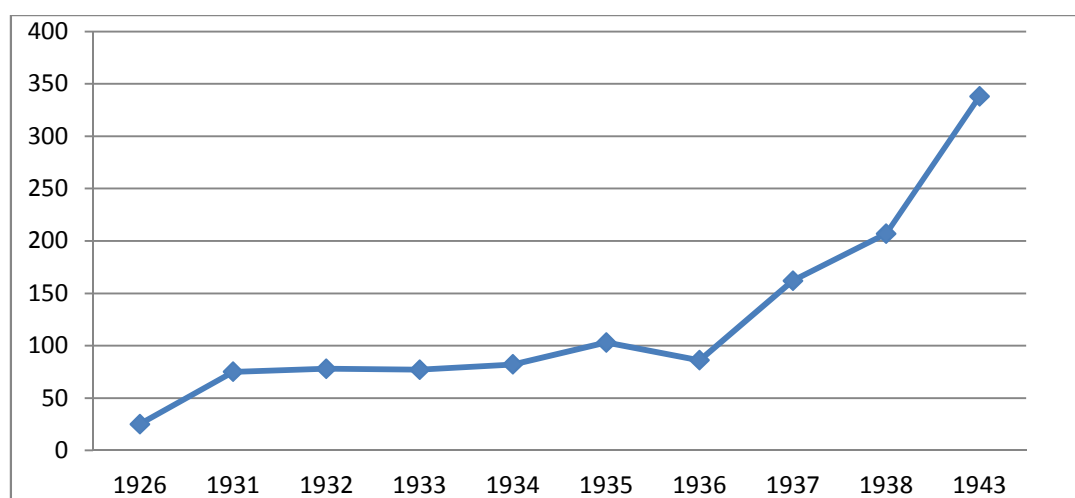


Figure n°1 : Immigration grecque au Cameroun entre 1926 et 1943

A partir de ces chiffres, la question relative aux activités commerciales des membres de la communauté grecque au Cameroun colonial devient impérative.

3.2 LES PREMIERS PAS DU COMMERCE GREC AU CAMEROUN COLONIAL

Les premiers grecs qui sont arrivés au Cameroun étaient employés comme agents de commerce pour le compte des compagnies commerciales d'import/export, au premier rang desquels on trouvait les sociétés françaises comme la Soudanaise, la SHO, la CFAO, les trusts anglais R.W King et John Holt et la compagnie gréco-britannique dénommée PZ. Ces différentes sociétés commerciales étaient basées dans les deux principales agglomérations du territoire à savoir la ville portuaire de Douala et Yaoundé, la capitale administrative [11]. Ces agents de commerce grecs jouaient ainsi le rôle de commerçants intermédiaires entre les producteurs camerounais de cacao, de café ou de palmiste et leurs employeurs.

Etant données les difficultés liées au manque des voies de communication, aux problèmes de transport et de portage des produits agricoles en provenance de l'intérieur du territoire et à destination de la côte ou des grandes villes, les maisons de commerce qui avaient opté pour l'exportation des cultures de rente avaient décidé de promouvoir le système des commerçants intermédiaires comme c'est le cas des employés grecs. Ceux-ci représentent alors une sorte de commerçants du milieu dont le rôle, au vu de leur engagement dans la maîtrise des réalités du terrain, consistait à acheter, à stocker puis à acheminer à partir des marchés de brousse, les produits de l'hinterland, vers leurs employeurs basés à Douala et à Yaoundé [12]. Certes, ce système de commerce intermédiaire pratiqué par les factoreries européennes au Cameroun n'était pas une nouveauté en Afrique ; mais, était nouveau, l'emploi des intermédiaires d'origines non africaines. En plus des Grecs, on retrouvait aussi d'autres Européens et assimilés tels les Portugais, les Français, les Italiens et les commerçants d'origine syro-libanaise [13].

De ce fait, le contrat entre ces commerçants intermédiaires et les factoreries était celui-ci : les semi grossistes recevaient pour leurs activités commerciales sur le terrain, une sorte de prêts financiers de ces grandes maisons commerciales. Ces

intermédiaires avaient, en retour, le devoir de réserver une grande partie de leurs marchandises à ces factoreries qui jouaient désormais le rôle d'employeurs saisonniers vis-à-vis de ces "commerçants du milieu".

C'est ainsi que les Grecs vont mettre sur pied un important réseau de commerce des produits cacaotés au Cameroun colonial et notamment dans le Nyong et Sanaga, l'un des principaux foyers de production des fèves de cacao au Cameroun.

4 L'ACTIVISME GREC DANS LE COMMERCE DU CACAO DANS LA REGION DU NYONG ET SANAGA

D'une superficie de plus de 29.000 kilomètres carrés (km²), la région du Nyong et Sanaga fait partie des principales zones de production de cacao au Sud-Cameroun. Située au centre du territoire camerounais, elle bénéficie, à l'instar des localités situées sur le littoral, à l'Est ou dans le Sud forestier, des conditions climatiques, hydrométriques et pluviométriques de type équatorial, favorables à un développement des cultures riches, destinées à l'exportation, principalement le cacao, le café et le palmiste. C'est une région administrative qui s'étend du Nord au sud sur 140 km environ et de l'Est à l'Ouest sur 180 km. Elle est limitée au Nord par la région du Mbam, à l'Est par les régions du Lom et Kadeï et du Haut-Nyong, au Sud par le Ntem, au Sud-ouest par les régions de Kribi et de la Sanaga Maritime [14]. Au milieu des années 1940, cette région comprenait cinq principales subdivisions dont : Yaoundé la capitale régionale, Mbalmayo, Akonolinga, Nanga-Eboko et Sa'a.

L'économie de toutes ces différentes unités administratives reposait sur la culture du cacao [15]. La production et la commercialisation du cacao ont longtemps représenté la principale source de revenu des populations des villages et villes du Nyong et Sanaga. Les données ci-après renseignent sur le tonnage de cacao dans les principales localités de cette région après la Seconde Guerre mondiale.

Tableau n°2: Tonnage de cacao par subdivision du Nyong et par traite entre 1953-1955 (en tonnes)

Subdivisions	Années agricoles (1 ^{er} Avril-30 mai)	
	1953-1954	1954-1955
Akonolinga	2 003 418	3 204 254
Djougolo	1 915	1 799
Esse	798 264	656 860
Mbalmayo	7 460	7 283
Mfou	1 136 315	1 086 327
Nanga-Eboko	802 941	772 027
Okola	1 968	2 279
Sa'a	5 117	5 422
Total	21 201 138	22 502 468

Source : ANY, 1 AC, 9320, Rapports annuels des subdivisions du Nyong et Sanaga, 1954-1955.

On observe que la région du Nyong et Sanaga produisait entre 1953 et 1955, un volume de cacao de plus de 43 000 tonnes, soit une moyenne annuelle de près de 21 500. On note ainsi que les localités d'Akonolinga, Mfou et Nanga-Eboko figurent en tête durant l'année agricole 1954-1955 avec respectivement un tonnage de 3 204 254, 1 086 327 et 772 027.

Le calendrier des producteurs de cacao mentionnait deux périodes de récoltes : une période d'activités intenses appelée période de grande récolte ou de traite qui s'étendait d'octobre-novembre à avril-mai, et une période secondaire ou la période de petite récolte qui couvrant le mois de juillet [16].

Ainsi, dès le lendemain de la Seconde Guerre mondiale, la communauté grecque du Nyong et Sanaga est majoritairement composée de commerçants. En 1955 par exemple, celle-ci est composée de 69 âmes [17]. Parmi ces derniers, des figures émergent. Mavrommatis, Despotakis, Kritikos ou Gaetanos prennent vite conscience des avantages à tirer de la vente de cacao dans les villes et hameaux de la région du Nyong et Sanaga et principalement dans la subdivision de Yaoundé.

4.1 YAOUNDE : LA BASE DE LANCEMENT DE LA CONQUETE COMMERCIALE HELLENIQUE DANS LA REGION DU NYONG ET SANAGA

Durant la période coloniale, Yaoundé est une ville qui s'étend sur 7.045 kilomètres carrés (km²) [18]. Couverte de forêt, sa production cacaoyère était relativement faible comparée aux localités périphériques. A mi-distance entre les fleuves Nyong et Sanaga, Yaoundé est située au centre des collines à plus 700 mètres d'altitude [19]. La distance qui la sépare du littoral est de 250 kilomètres environs. Cette ville bénéficie d'un climat doux et d'une population renommée pour son activisme dans la

production et la commercialisation des produits cacaoyers. Ville-siège des institutions coloniales et capitale régionale du Nyong et Sanaga, Yaoundé était, de par ses fonctions administratives, une agglomération importante dans l'organisation économique du territoire. Très peuplée, cette ville représentait la tête de ligne du chemin de fer. Yaoundé était aussi une ville-carrefour située à la convergence des routes Sud, Est, Ouest et Nord du territoire camerounais. C'était le point d'attraction vers lequel convergeaient les nombreuses marchandises qui drainaient vers la voie ferrée une grande partie de la production agricole du territoire.

De par sa situation stratégique, Yaoundé est, sans surprise, très tôt devenue le lieu d'activités par excellence des commerçants intermédiaires grecs qui étaient propriétaires de magasins de stockage de cacao, de produits du cru en provenance des centres de groupement des villages et localités de la région du Nyong et Sanaga [20]. Mais, l'important des récoltes de cacao stocké à Yaoundé était produit dans villes et villages environnants comme Mfou, Djoungolo, Akonolinga, Mbalmayo, Okola, Esse, Sa'a, Ayos, Obala, Akono, Ekali, Oveng, etc.

Tableau n°3 : Quantité de produits exportés à partir de la gare de Yaoundé en 1945 et 1946 (en tonnes)

Produits	1945	1946
Cacao	11.587	15.351
Café	482	433
Palmiste	4.145	11.071

Source : ANY, APA, 11819/C, Région Nyong et Sanaga, statistiques, 1946.

D'après ces données, on remarque qu'entre 1945 et 1946, l'activité des transports des produits agricoles d'exportation à la gare routière de Yaoundé était relativement dense. Cette gare était principalement chargée de faciliter le transit des produits agricoles en partance pour la ville portuaire de Douala. Elle exportait des milliers de tonnes de cacao par an notamment 11 351 tonnes en 1945 et 15 351 tonnes en 1946 contre une centaine de tonnes de café évaluées à 482 et 433 tonnes en 1945 et 1946.

Mais, au-delà de la production du cacao dans le Nyong et Sanaga, il convient de reconnaître que le taux des fèves de cacao commercialisés dans cette région restait aussi important. Durant la saison 1956/1957 par exemple, la commercialisation totale de cacao dans le Nyong et Sanaga affichait le chiffre de 26 636 107 kilogrammes ; elle augmenta très vite pour atteindre 28 711 390 kilogrammes entre le mois de juillet 1957 et celui de mars 1958. Le tableau suivant résume le taux de production de cacao dans cette région par subdivisions administratives :

Tableau n°4 : Quantité de cacao commercialisé dans la région du Nyong et Sanaga de juillet 1957 au 15 mars 1958 (en kilogrammes)

Subdivision	Quantités
Sa'a/Obala	7 339 709
Mbalmayo	7 500 000
Djoungolo	2 850 000
Akonolinga	2 733 501
Okola	2 567 743
Mfou	1 115 943
Esse	2 100 000
Nanga Eboko	884 449
Yaoundé-ville	1 700 000
Total	28 711 390

Source : ANY, 2AC, 7115 (2), Région de Yaoundé, rapport annuel, 1957.

La région du Nyong et Sanaga mérite donc d'être présentée comme l'un des "greniers à cacao" du Cameroun. Ainsi, on remarque qu'en moins d'une année, la production totale des différentes subdivisions de cette région, à l'exception de Yaoundé, dépassait le chiffre de 28 000 000 de kilogrammes. Parmi les plus grandes localités productrices de cacao durant cette période, Mbalmayo arrive en tête avec 7 500 000 kilogrammes de cacao produit, suivie d'Obala et de Sa'a avec 7 339 709 kilogrammes puis de Djoungolo, Akonolinga et Okola qui produisaient respectivement 2 850 000, 2 733 501 et 2 567 743.

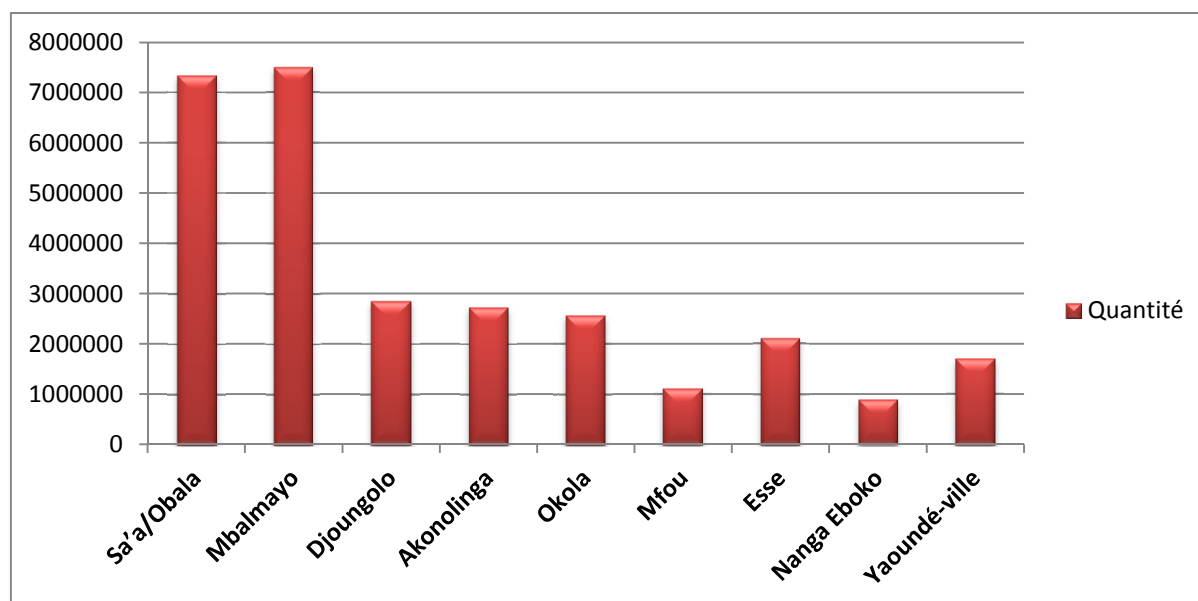


Figure n°2 : Taux de cacao commercialisés dans le Nyong et Sanaga 1956-1957 (en milliers de kilogrammes)

Ces données confirment la place privilégiée de la région du Nyong et Sanaga dans la production du cacao au Cameroun. Foyer par excellence de la culture du cacao, aucune subdivision de la région du Nyong et Sanaga ne produit moins de 800 000 tonnes de fèves de cacao par an entre 1956 et 1957.

Cela amène à se pencher sur le cas spécifique de la commercialisation du cacao par les commerçants grecs dans la subdivision d'Akonolinga.

4.2 LE GREC : ANIMATEUR DU RESEAU DE COMMERCE DE CACAO DANS LA SUBDIVISION D'AKONOLINGA

La subdivision d'Akonolinga avait la réputation de compter parmi les principaux centres de culture et de production de cacao dans la région du Nyong et Sanaga [21]. D'une superficie de 6.080 km², cette petite ville représentait un centre commercial incontournable pour les populations riveraines des axes routiers Yaoundé-Abong-Mbang et Yaoundé-Ayos menant vers la partie est du territoire [22]. Trois représentations des factoreries spécialisées dans l'achat du cacao et du café étaient installées dans le centre commercial d'Akonolinga-ville au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Il s'agit de la R.W King, la Hollando et la SHO. Parallèlement, les commerçants intermédiaires grecs tenaient des commerces secondaires dont les plus célèbres étaient Gaetanos, Antipas et Daskalakis [23]. C'est à ces derniers que revenait la tâche de sillonner les centres commerciaux secondaires et périodiques d'Ayos, Kobdombo ou Mengueme [24]. Le cacao issu de ces marchés était porté par automobiles, vers le centre principal d'Akonolinga. Les Grecs achetaient ainsi le cacao à un prix variant entre 80 et 110 francs CFA pour le cacao courant et le cacao dit limite était évalué entre 105 et 122 francs CFA durant la saison de 1958-1959 [25].

S'agissant du cours du cacao dans les centres de commercialisation au Cameroun colonial, il variait généralement d'une localité à une autre. A Douala le kilogramme de cacao oscillait entre 70.5 F CFA et 165 F CFA entre les mois d'octobre 1953 et mars 1954. Pour le cas de la ville de Yaoundé, ce prix était compris entre 67 F et 140 F durant cette même période, tandis que les prix pratiqués dans les autres localités productrices de cacao à Sangmelima, Ebolowa et Bafia variaient entre 60, 140 et 155 F entre la fin de l'année 1953 et le premier trimestre de l'année 1954 [26]. Les détails sur ces prix fixés par les autorités coloniales entre 1953 et 1954 sont disposés de la manière suivante :

Tableau n°5: Prix de commercialisation du cacao pratiqués au Cameroun entre 1953 et 1954(en franc CFA)

Centres	Octobre (1953)	Novembre (1953)	Décembre (1953)	Janvier (1954)	Février (1954)	Mars (1954)
Douala	70.5	93.5	109.2	144	138.8	165
Yaoundé	67	86	97	124.3	127	140
Sangmelima	60	88	111.5	128.3	134.8	155
Doumé	55	74	85.8	110.8	/	/
Ebolowa	62	88	100.5	128	130.3	140
Kribi	67	80	96.5	107.5	/	/
Bafia	69	81	97	128	133	140

Source : ANY, 2 AC, 9866, Cacao, commercialisation, prix pratiqués dans les principales régions, 1953-1954.

Les prix de commercialisation du cacao proposés dans le tableau ci-dessus permettent de comprendre qu'il n'existait pas toujours une stabilité dans la fixation d'achat des fèves de cacao durant la période coloniale. Le kilogramme de cacao était par exemple nettement moins coûteux dans une localité reculée comme Doumé par rapport à celui pratiqué à Kribi. On constate aussi que les coûts les plus importants étaient pratiqués dans les deux principaux centres urbains de Douala et de Yaoundé. Ils oscillaient ainsi entre 60 et 145 francs CFA entre les mois d'octobre 1953 et mars 1954.

C'est dans cet esprit que l'action commerciale grecque va se poursuivre dans les marchés de la subdivision voisine de Mbalmayo.

4.3 L'ACHETEUR DE CACAO GREC A L'ASSAUT DES MARCHES DE LA SUBDIVISION DE MBALMAYO

A l'instar d'Akonolinga, Mbalmayo représentait aussi un centre de production du cacao dans la région du Nyong et Sanaga. En dehors de sa proximité avec la ville-capitale de Yaoundé qui la sépare d'à peine 50 kilomètres, Mbalmayo apparaît d'abord comme un point de convergence propice pour toute activité économique [27]. Durant la période coloniale, cette ville à souvent représenté une sorte de base arrière pour de nombreux commerçants locaux et étrangers. En plus du passage du fleuve Nyong qui arrose les plantations de cacao de la ville et ses environs, cette subdivision était dotée d'une ligne de chemin de fer par laquelle transitaient d'importantes quantités de cacao, de café et de palmistes en provenance des localités du Sud du territoire comme Sangmelima, Ambam et Ebolowa à destination de Douala, la ville portuaire [28].

Le symbole le plus marquant parmi la trentaine de commerçants intermédiaires helléniques permanents comme saisonniers de Mbalmayo est représenté par la société d'import-export dénommée Kritikos & Compagnie [29]. Elle fait partie des principales concurrentes des représentations commerciales françaises, anglaises ou hollandaises dans la région à cette époque. La ville de Mbalmayo représente d'ailleurs le siège-social de la compagnie Kritikos dans la région du Nyong et Sanaga. A ses côtés, on note la présence d'une succursale de la PZ installée à Mbalmayo depuis les années "40". Les autres commerçants indépendants d'origine hellénique à Mbalmayo se nommaient Jean Ionides, Démétropoulos, Staurides Stavros, Triafilides, Pollakis, Michaelides, Sisamos, Galantomos, Kourtis, Charitou et Jean Anastakis [30]. La saison 1957-1958 requiert une attention particulière du fait de l'importance de la production et de la commercialisation du cacao durant cette décennie qui précède celle des indépendances.

Tableau n°6 : Tonnage et commercialisation du cacao à Mbalmayo entre octobre 1957 et février 1958 (en kilogrammes)

Période	Cacao commercialisé	Cacao groupé en tonne
Octobre (1957)	347 236	800
Novembre(1957)	1 612 921	
Décembre (1957)	1 304 657	
Janvier (1958)	1 486 213	/
Février (1958)	140 670	/

Source: ANY, 488/2, Mbalmayo, Rapport annuel, 1958.

On observe que la subdivision administrative de Mbalmayo a commercialisé plus de 4 tonnes de cacao en l'espace de cinq mois soit entre octobre 1957 et février 1958. Le mois de novembre a été le plus prolifique avec une réalisation de vente de 1 612 921 kilogrammes. Ce qui n'est guère surprenant car cette période marque la haute saison de campagne cacaoyère dans cette région du Cameroun.

Très vite, le rôle du commerçant grec dans l'édification des centres commerciaux des villes comme Mbalmayo et Akonolinga est reconnu par de nombreux Camerounais. C'est en tout cas ce qui pense Paul Ebozoa lorsqu'il déclare que:

En ma qualité de transporteur dans le Nyong et Sanaga durant les années 1950 et 1960, j'ai personnellement assisté à la construction des centres commerciaux et des boutiques commerciales modernes par les Grecs dans ma région natale et notamment dans les petits villages de brousses près de Yaoundé, Mbalmayo et Akonolinga [31].

Ce dynamisme manifesté par les commerçants helléniques a aussi, sans le moindre doute influencé la commercialisation du cacao parmi le groupe des ressortissants grecs dans la subdivision de Sa'a et à Obala.

4.4 LA PRESENCE DU COMMERÇANT GREC A SA'A ET A OBALA

La subdivision de Sa'a est une zone de grande forêt qui a, elle aussi vu naître et éclore un petit réseau de commerçants grecs, acheteurs des fèves de cacao. Cette activité s'est principalement développée dès le lendemain de la Deuxième Guerre mondiale. Durant les années 1950, les ressortissants d'origine hellénique à Sa'a se comptaient par dizaines [32]. En majorité constituée de commerçants saisonniers, la communauté des Grecs recensés à Sa'a durant les années 1950 est essentiellement chargée de l'achat des fèves de cacao. Les principales maisons grecques sont : la PZ, Mikes, Palogakis, Zodiatis, Despotakis et Papadopoulos [33]. Durant l'année 1957, le prix du kilogramme de cacao oscillait entre 8 et 20 francs CFA. En dehors du centre commercial de la Sa'a, une grande partie des produits cacaotés prisés par les commerçants grecs provenait des centres d'Edingding, Nkometou, Kokodo et Nkolo grâce à une production totale de plus de 2.000 tonnes par an [34].

Dans le petit poste administratif d'Obala, rattaché à la subdivision de Sa'a, le commerçant hellénique a, là aussitôt fait de se construire un nid commercial. Obala représente une sorte de repère pour plusieurs Grecs dans la région du Nyong et Sanaga. Contrairement à Sa'a, la petite diaspora grecque d'Obala était essentiellement composée de commerçants permanents collecteurs et revendeurs des fèves de cacao. Les sources d'archives auxquelles s'ajoutent les témoins de cette période ont gardé en mémoire que les commerçants grecs les plus en vue dans le commerce de cacao à Obala étaient : Xenophontos, Pallogakis, Skouloukos, Hambos Zodiatis, Despotakis ou encore Patichis [35]. C'est eux, qui ont été à l'origine de la construction des centres commerciaux de plusieurs localités de la région du Nyong et Sanaga tel que l'indique un témoin et collaborateur des Grecs d'origine camerounaise de cette période :

On devrait commencer par rendre hommage aux commerçants grecs qui ont largement participé à la construction des villes du Nyong et Sanaga. C'est en partie grâce à ces derniers que nous avons vu nos villages s'ériger en de vrais centres urbains. Tout jeune, je voyais déjà les Grecs s'activer dans la construction des boutiques et des magasins de commerce moderne à Mbalmayo, Yaoundé, Obala ou Sa'a. Leur amour pour le commerce en général et leur succès dans la commercialisation du cacao en particulier les a amenés à bâtir de grandes maisons de commerce, à employer de nombreux camerounais et à entretenir nos routes, ce qui a, qu'on le veuille ou non, participé à développer cette région et même notre pays [36].

Avant de laisser le soin à un commerçant hellénique, Georges Vassiliou, d'admettre que c'est grâce au travail mené en amont par des compatriotes comme Kritikos ou Mavrommatis dans la commercialisation du cacao que l'on peut aujourd'hui, parler officiellement de filière de cacao-café au Cameroun contemporain :

Malgré le fait qu'ils n'aient pas été des producteurs directs, on doit tout de même reconnaître que ce sont les Grecs qui ont permis aux uns et aux autres de porter un certain crédit à ce que l'on appelle de nos jours la filière cacao-café. Mavrommatis ou Despotakis, grâce à leurs achats ont encouragé les cultivateurs d'une part, et d'autre part les vendeurs du cacao et du café dans plusieurs localités situées au Sud-Cameroun. C'est l'argent issu de la commercialisation de ces produits d'exportation qui a permis aux producteurs camerounais de se construire, de se soigner, de se nourrir et d'envoyer leurs enfants à l'école [37].

5 CONCLUSION

Le commerce des produits agricoles d'exportation dans la région du Nyong et Sanaga était donc aux mains des commerçants européens et notamment des collecteurs d'origine hellénique. Lieu d'échanges et capitale administrative, la ville de Yaoundé représentait la tête de proue de cette activité. Commerçant déterminé à la recherche d'un bien être social

et d'une intégration économique, le Grec a lancé une vaste campagne commerciale au Cameroun qui est d'abord passée par les villes et les marchés de brousse environnants de la ville-capitale avant de s'étendre dans d'autres régions du territoire. Mais, l'activisme des Grecs dans ce domaine a dépassé les frontières temporelles du 21^{ème} siècle car, aujourd'hui encore, l'histoire reconnaît la place de choix du commerçant grec dans le développement du réseau de commerce de cacao au Cameroun contemporain.

REFERENCES

- [1] J. Ph., Guiffo, *Le statut international du Cameroun 1921-1961*, Yaoundé, Editions de l'Essoah, 2007, p. 29.
- [2] ANY, APA, 1116/A, Dossiers de naturalisation des européens et assimilés, 1916-1939 et Archives Nationales de Yaoundé, 2AC, 9159, Européens : immigration et émigration européennes au Cameroun, 1940.
- [3] ANY, 1AC, 161, Cameroun, économies régionales, 1951, p. 2.
- [4] G. Simon, *Géodynamique des migrations internationales dans le monde*, Paris, PUF, 1995.
- [5] Entretien accordé par Kyriakides Georges, 83 ans, ancien consul de la République grecque au Cameroun, doyen de la communauté hellénique au Cameroun, Yaoundé, le 02 mai 2009.
- [6] Entretien avec Antoniades Constantin, 62 ans, fils d'un opérateur économique grec au Cameroun, actuel consul honoraire de la République de Chypre au Cameroun, Yaoundé le 04 juillet 2009.
- [7] M. F., Akono Abina, "Présence et activité des Grecs au Cameroun : le cas de la ville de Yaoundé : 1920-1981", Mémoire de Master en Histoire, Université de Yaoundé I, 2008-2009, pp.25-26.
- [8] M., Mourre, *Dictionnaire encyclopédique d'histoire*, Paris, Bordas, 1978, pp 2025-2027.
- [9] Entretien accordé par Antoniades Constantin, 62 ans, fils d'un opérateur économique grec au Cameroun, actuel consul honoraire de la République de Chypre au Cameroun, Yaoundé le 04 juillet 2009.
- [10] M., Mourre, *Dictionnaire encyclopédique d'histoire*, Paris, Bordas, 1978, pp. 2025-2089.
- [11] ANY, 1AC, 161, Cameroun, économies régionales, 1951, pp. 23-24
- [12] Ibidem.
- [13] J. Suret-Canale, *Afrique noire : L'ère coloniale : 1900-1945*, Paris, Terrains / Editions sociales, 1962, p. 247.
- [14] ANY, 1AC, 161, Cameroun, Economies régionales, 1951, p. 32.
- [15] Lire : J., Assoumou, *L'économie du cacao. Agriculture d'exportation et batail de développement en Afrique tropicale*, Paris, Delarge, 1977.
- [16] ARMINATD, Rapports annuels des subdivisions du Nyong et Sanaga, 1954-1955.
- [17] ANY, 3AC, 701, calendrier de vente cacao et café dans la région du Nyong et Sanaga, 1956.
- [18] ARMINATD, Rapports annuels des subdivisions du Nyong et Sanaga, 1954-1955.
- [19] ANY, 1AC, 912, Rapport annuel de la subdivision urbaine de Yaoundé, 1956.
- [20] Ibidem.
- [21] ARMINADT, Rapports annuels des subdivisions du Nyong et Sanaga, 1954-1955.
- [22] Ibidem.
- [23] Ibidem.
- [24] ANY, 2 AC, 486, Akonolinga, 1958.
- [25] Ibidem.
- [26] ANY, 161, Cameroun, Economies régionales, 1951, p. 36.
- [27] Ibidem.
- [28] Ibidem.
- [29] ANY, 2AC, 488 (2), Mbalmayo, rapport annuel, 1958.
- [30] Ibidem.
- [31] Entretien avec Ebozoa Paul, 80 ans, ancien transporteur dans le Nyong et Sanaga, réalisée à Yaoundé le 07 février 2010.
- [32] ANY, 2AC, 7114 (2), Sa'a, rapport annuel, 1957.
- [33] Ibidem.
- [34] Ibidem.
- [35] ANY, 2AC, 484, Obala, rapport annuel, 1958.
- [36] Interview menée avec Ondua Simplicite, 77 ans, ancien collaborateur des Grecs et ancien fonctionnaire camerounais, Yaoundé, le 11 novembre 2009.
- [37] Entretien avec Vassilious Georges, 65 ans, ancien vice-président de la communauté hellénique de Yaoundé, Yaoundé, le 15 janvier, 2010.